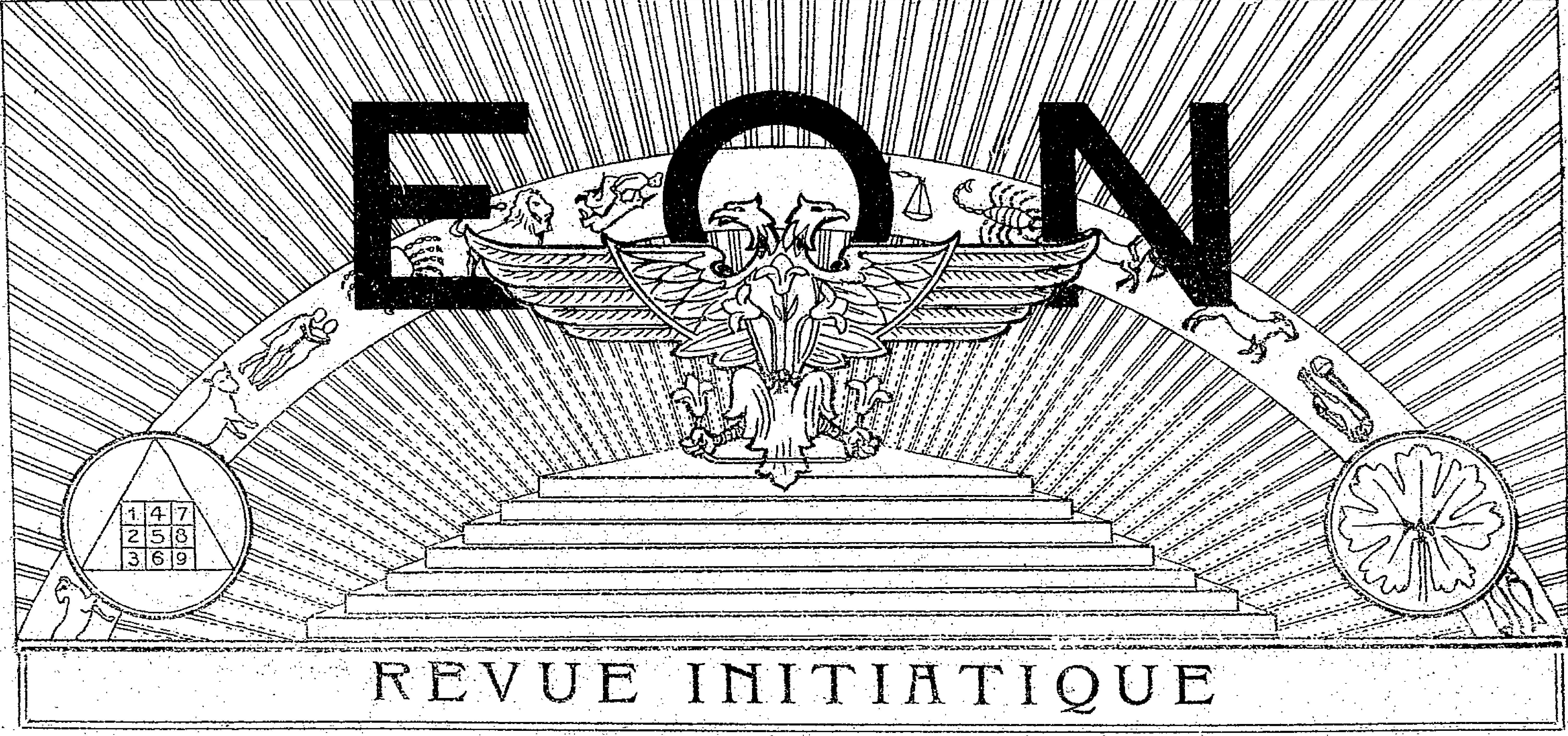



FONDATEUR
D. P. SEMELAS
34, rue Fontaine-au-Roi, Paris (XIe)

N° 6
15 FÉVRIER 1921

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
R. WEILL
10, rue Crespin, 10 — Paris (XIe)
Téléphone : ROQUETTE 87-34

Le numéro 1 franc

*5e Je crois qu'il est parmi nous et qu'il doit revenir parmi les hommes pour une troisième et dernière fois pour le salut des races de l'Esprit humain.* RÉA.

ABONNEMENTS :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Un an | 20 fr. | Étranger : | |
| Six mois | 12 fr. | Un an | 25 fr. |
| Trois mois | 6 fr. | Six mois | 15 fr. |

# Études Initiatiques

## A travers les traditions

*(Suite et fin)*

Au fond, la souche est bien R-C, mais l'initiation intégrale n'y est pas.

Quoique l'enseignement fût de la R-C les différentes clefs n'ont pu être transmises complètement, conséquemment nous devons juger que tous les ouvrages doivent être bien étudiés, afin d'y prendre les vérités et d'éviter les erreurs.

Mais occupons-nous des vivants, et passons à l'époque moderne.

Nous avons actuellement différents mouvements initiatiques spiritualistes.

Nous avons par ancienneté la Franc-Maçonnerie spirituelle, le Martinisme, le Willermosisme, des associations libres de recherches, des sociétés magnétiques, etc.

Je m'arrête là car je ne veux point parler de l'Ordre du Lys et de l'Aigle, qui n'a aucune accointance avec tous ces mouvements.

Prenons la Franc-Maçonnerie spiritualiste, nous y voyons la tradition Hébraïque.

L'Ordre du Temple manifeste la tradition Egyptienne, de Memphis, Missaïm.

Le Martinésisme, le Willermosisme donnent une initiation R-C, Hébraïco-Chrétienne, la méthode employée par les R-C d'autrefois, mais sous une forme nouvelle.

Enfin prenons le Mouvement Martiniste qui tranche des autres par le fait que son fondateur était imbu strictement d'idées philosophiques profondes. St-Martin fut un Mystique Chrétien. Et son mouvement fut un mouvement libre avec des aspirations chrétiennes et scientifiques.

Voyons maintenant le spiritisme. Ce mouvement naquit en Amérique à la suite d'un incident que je vais vous relater :

Ceci se passa dans une famille française composée du père, de la mère et de la fille. Un jour, après le dîner, la fille vint s'asseoir sur un tabouret et le père en face d'elle ; entre eux il y avait une petite table, laquelle se mit subitement à sauter. Ces gens furent pris de peur, le père se leva et il remarqua que la table s'arrêtait immédiatement. Il se rasseoit alors et la table recommence à sauter. Voyant cela, il voulut tirer profit de l'événement et il convoqua des hommes de science devant lesquels, moyennant rétribution, il renouvela l'expérience.

On parla de ce fait dans les journaux, alors la première idée de la table tournante vint ; elle fut d'une façon générale admise, on commenta cette expérience. Des hommes d'observation cherchèrent la raison pour laquelle ce phénomène n'était pas observé journellement, et arrivèrent par le jeu de table clouée avec des clous de bois, faisant une chaîne de magnétisme animale, à produire certains phénomènes.

Je n'ai pas à rentrer dans les considérations sur la quantité de raison ou de tort des différentes manifestations spirites.

Je veux dire que le spiritisme n'est autre chose qu'une manifestation tangible des entités spirituelles qui, d'une façon ou d'une autre, tâchent de se manifester chez les humains ; certainement je n'entends pas seulement la table tournante, mais d'autres modes différents employés dans les écoles spirites.

C'est une chose logique à admettre quant aux mani-

festations dont on est spectateur ; mais il faut surtout se rendre compte si les faits sont réels, et se méfier beaucoup d'être trop crédule.

Ce qui m'invite à avoir une certaine retenue sur ces manifestations, c'est que ces phénomènes peuvent, par le secours de certaines personnes, être reproduits et il y a certainement une grande quantité d'aventuriers qui se sont levés dans ce domaine pour dérouter l'homme et à coup sûr pas pour le conduire dans un chemin glorieux.

C'est pourquoi, devant un phénomène supérieur spirite, on a tout lieu de croire pour une partie et de douter pour neuf autres ; de douter non seulement de la personne mais des causes secondaires qui peuvent produire les effets.

Pour les hommes qui sont décidés ou qui ont des inclinaisons d'approfondir la vérité et d'acquérir des forces et pouvoirs pour être protecteurs de cette grande masse humaine je ne trouve pas que soit bon le chemin de l'expérimentalisme ; 9 fois sur 10 les phénomènes y sont erronés.

Après vous avoir parlé des traditions antiques, je vous ferai ressortir comme finale, les différentes liaisons des traditions antiques avec celle de l'Ordre du Lys et de l'Aigle.

Prenons la doctrine de Déon le Générateur.

Cette doctrine aspire à faire de l'individu un être fort et puissant, Maître des lois de la création, et pouvant obvier les effets maléfiques de ces lois.

Donc, le Chevalier du Lys et de l'Aigle est considéré comme un homme pouvant être bienfaiteur de ses semblables, parce qu'il peut écarter les différentes forces qui touchent les faibles et les malades.

Si nous prenons la doctrine de Déa, Notre Vénérable Mère, quel est son trait d'union avec le passé ?

Nous voyons que le mot Amour a été prononcé dans le fond des hypogées des pyramides, dans les plaines de Judée, en Grèce, aux époques médiévales ; mais l'Amour de N. V. M. a des caractères différents, une valeur dans l'individu bien plus particulière, car cet Amour est non plus l'attente d'une récompense, mais le renoncement absolu, le sacrifice sans attente d'aucune récompense.

Déa prêche à ses Chevaliers d'être les bienfaiteurs de leurs semblables pour non seulement affirmer leur personnalité, mais faire le bien sans espoir de retour.

Etant arrivé à revendiquer la supériorité de la nouvelle tradition, voyons s'il existe toujours une aspiration vers l'union du plan physique et du plan invisible. Oui, nous trouvons, arrivé à un certain stage de l'initiation, que l'Elu de Déa arrive, après avoir accompli ses devoirs de bienfaiteur de l'humanité, à posséder cette grâce de pouvoir s'élancer du Cycle Cosmos dans le Cycle Ouranos.

Vouloir pénétrer dans le Cycle Eon serait témérité.

D.

---

**Nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous excuser pour le retard qui s'est produit lors de la parution des n$^{os}$ 5 et 6 de « EON ». Un accident aux machines de l'Imprimerie a été la cause du dit retard.**

---

# Étude Philosophique

## Notes Philosophiques

*Le jeune Jean Daujat est âgé de 13 ans. A l'âge où tant d'enfants ou de jeunes gens s'occupent de jeux ou cherchent des satisfactions dans le plaisir, Jean Daujat, animé d'un génie précoce, fouille et cherche dans l'inconnu de quoi satisfaire son attrait pour ce qui touche au domaine de l'esprit.*

*Nous présentons ces* "Notes Philosophiques" *au lecteur, certain qu'il appréciera ce louable effort d'un très jeune.*

Je vais, pour commencer, essayer de prouver l'existence de Dieu.

Je regrette d'avoir à me servir de « preuves » car l'existence de Dieu est si évidente par elle-même, qu'elle devrait éclater aux yeux de tous. Quoi ! tout cet univers dans lequel évolue la matière, si bien réglé qu'aucun cerveau humain n'a pu encore comprendre ce qui le meut, cette nature si belle, si merveilleusement arrangée qu'aucun artiste n'a pu la reproduire telle qu'elle est, cette force de vie qui fait que partout, au pôle et à l'équateur, sur la pierre d'un vieux mur, sur le tronc d'un arbre, dans le sable du désert, la plante pousse et l'animal vit..., ce serait le fait du pur hasard !

Quoi ! cet être qui pense, qui distingue le bien du mal, le beau du laid, se serait fait de lui-même et ne serait que matière ! Mais, c'est impossible !

Et notre âme nous crie qu'un Dieu existe, et, malgré les détours de leurs raisonnements compliqués, les athées n'échappent pas à ce cri naturel auquel tout autour de nous, nous pousse.

Pourquoi, disent ceux qui ne croient pas, pourquoi si l'existence de Dieu est si évidente, tant d'hommes de valeur l'ont-ils niée ? Si beaucoup d'hommes civilisés de grande valeur qui n'ont reçu aucune influence sur leurs croyances de la part de leur famille ou de leur entourage, tel Renan, n'ont pas senti ce que des sauvages comprennent, c'est qu'ils trouvent la théorie de la religion trop simple, trop normale, trop logique ! Il leur faut quelque chose de plus compliqué, de plus abstrait qui puisse satisfaire leur orgueil.

Au lieu de voir ce qui est simple, ils cherchent « la petite bête » comme l'on dit vulgairement, se perdent dans des raisonnements sans fin, affirment qu'il n'y a rien, ce qu'ils ne peuvent prouver, ou que l'on ne peut rien savoir, parce qu'ils ne tirent rien de la confusion de leurs raisonnements.

Certains athées disent aussi : « Je n'admets comme évident, que ce qui a été démontré scientifiquement ». Or, n'admet-on pas en géométrie certains axiomes (et l'existence de Dieu en est un) que l'on ne peut démontrer, mais sur lesquels de nombreux théorèmes sont basés. Tel le postulatum d'Euclide : « On ne peut mener qu'une parallèle par un point à une droite donnée ».

Mais pour comprendre l'existence de Dieu, il ne faut pas jongler avec des idées ou approfondir les raisonnements de la logique déductive : il faut s'empreindre de la réalité, comprendre les choses telles qu'elles sont, et voir impartialement ce qui est net et clair.

Je ne parle que des athées qui ont cherché et n'ont pas trouvé. Ceux qui sont volontairement athées ne sont pas intéressants. Toutefois, puisque les athées veulent des preuves, je vais essayer de leur en donner.

Il est d'abord illogique que la matière, disons l'atome, la molécule de matière, pour contenter les disciples d'Epicure, existe de lui-même répandu dans l'univers et que les centres d'attraction, vers lesquels les atomes se sont rués pour former les mondes aient été semés par un pur hasard à travers l'espace. Si vous mettez « nous dit M. Emile Belot » de la mousse de blanc d'œuf dans une bouteille pleine d'eau, et

que vous agitiez la bouteille, vous verrez bientôt les molécules de blanc d'œuf évoluer en tourbillon dans la bouteille, il en est de même pour les tourbillons d'atome qui traversent l'Univers : ainsi s'explique la formation du monde. Mais M. Emile Belot oublie de nous dire qui a secoué la grande bouteille de l'Univers.

Il existe donc une force créatrice et une force créatrice consciente d'elle-même : l'ordre du monde, la beauté de la nature, le prouvent. Fénelon, nous dit : « L'art éclate dans toute la nature et révèle un dessin suivi, un enchaînement de moyens appropriés à une fin ».

Un tel ordre pourrait-il être le résultat d'une combinaison fortuite d'atomes? Non certainement, car qui croira, par exemple, que l'Iliade d'Homère, moins belle assurément et moins compliquée que la machine du monde, puisse être produite par l'assemblage fortuit de caractères de l'alphabet jetés en l'air au hasard? Un édifice aussi parfait que celui de l'Univers, suppose un architecte divin. Newton ajoute : « Il est absurde de supposer que la nécessité préside à l'Univers, car, une nécessité aveugle étant partout la même, en tout temps et en tout lieu, la vérité des choses ne saurait en provenir. Et par conséquent, l'Univers, avec l'ordre de ses parties, approprié à la variété des temps et des lieux, n'a pu tirer son origine que d'un être primitif ayant des idées et une volonté ».

Certains objectent les imperfections du monde, qu'ils prétendent indignes d'un ouvrier divin. Mais tout ce qui n'est pas Dieu ne peut avoir qu'une perfection bornée : la créature serait le Créateur s'il ne lui manquait rien!

Beaucoup ne choses relevées autrefois comme imperfections ont été expliquées. Jusqu'au moindre détail, tout est raisonné : dans un œuf, n'existe-t-il pas sous la coquille une membrane, le chorion, qui arrête l'entrée de toute matière extérieure et préserve le jeune oiseau?

D'ailleurs, dit l'abbé Bertrin, tous les êtres qui composent le monde procèdent d'êtres précédents, qui leur ont donné l'existence. Que l'on remonte aussi haut que l'on voudra dans l'espace et dans le temps, il n'est aucun être dont on ne puisse demander quelle est sa cause. Or, cette question ne peut se répéter à l'infini. Il faut nécessairement arriver à un principe indépendant du monde qui donne l'existence à tous et ne la reçoive de personne. »

C'est ce qu'expriment plus scientifiquement le père Gerdil et le mathématicien Cauchy : « L'ensemble des êtres qui ont actuellement et qui ont eu à un moment quelconque l'existence représente un nombre que l'intelligence est impuissante à calculer, mais dont la raison conçoit la possibilité. Or, un nombre ne saurait être à la fois concret et indéfini, c'est un théorème de Galilée. Tout nombre concret a pour point de départ une unité. Il faut donc que le nombre des êtres passés et présents commence par une unité. Cette unité, c'est Dieu ».

Il existe d'autres preuves d'un ordre métaphysique et moral. Platon, Saint-Augustin, Descartes et Fénelon énoncent ces preuves. Platon dit : « Il y a dans la pensée humaine un mouvement ascendant dont Dieu est le terme. Notre esprit traverse d'abord la sphère du sensible, il monte ensuite dans celle de l'intellible d'où il s'élève jusqu'à la contemplation de l'universel, c'est-à-dire des idées. Les idées sont les types éternels par qui existent les choses passagères. Elles forment entre elles un monde à part, une hiérarchie au sommet de laquelle brille le bien absolu, c'est-à-dire Dieu! »

Saint-Augustin précise cet argument : « L'homme n'aime rien que ce qui est bon; mais les choses étant inégalement bonnes, pour que nous puissions les juger, il faut que nous portions imprimée dans notre âme l'idée d'un bien en soi, règle invariable des différences que nous apercevons entre les êtres dérivés. Le bien en soi, le bien absolu, c'est Dieu! » Descartes ajoute : « Je sais que je suis, mais qui suis-je? Un être qui doute, c'est-à-dire un être imparfait. Or, je ne puis considérer mon imperfection sans concevoir l'être infiniment parfait. Et cette idée ne peut me venir ni de moi même puisque je suis imparfait, ni du monde extérieur qui est plus imparfait encore. Il faut donc qu'elle me soit donnée par l'être parfait lui même! »

Fénelon conclut : « Il y a un soleil des esprits qui les éclaire beaucoup mieux que le soleil visible n'éclaire les corps ».

Les preuves morales sont fournies par les données de la conscience. La responsabilité est la caractéristique de notre vie morale. Elle comprend : la liberté qui fait notre mérite ou notre démérite, et le devoir, règle qui s'impose par sa propre autorité et sans conteste. La présence dans notre conscience de cette loi universelle, invariable, nécessaire, implique évidemment l'existence d'un juge absolu devant qui nous sommes tous responsables.

En outre, dit Cicéron, il y a entre les peuples divers un accord unanime. La foi religieuse est antérieure à toute civilisation ; les voyageurs ne découvrent pas une seule peuplade sans y reconnaître au moins un culte grossier ; l'histoire, aussi haut qu'elle remonte, aussi bas qu'elle descende, voit partout Dieu associé aux larmes comme aux joies de l'humanité. Cette croyance, qu'elles que soient les erreurs qui l'ont obscurcie, loin de favoriser les passions, les a combattues. Elle ne peut donc avoir d'autre origine que les principes gravés par Dieu même dans l'esprit humain. Les religions ont, en effet, les mêmes bases, les mêmes principes de morale et beaucoup de caractéristiques semblables. Toutes ces preuves sont unies entre elles par un lien étroit. Et, dit l'abbé Bertrin, la certitude de Dieu n'est pas le fruit de tel ou tel raisonnement, elle naît de la raison entière, de toutes les facultés de l'homme, c'est l'âme elle-même, l'âme tout entière, qui de toutes ses voix appelle Dieu. »

Existence de l'âme.

Quant à l'âme, son existence est aussi évidente que celle de Dieu. Elle s'est manifestée à l'homme matériellement ; les phénomènes de télépathie, de connaissance de l'avenir, de vue sans les yeux, de lecture dans la pensée, même d'apparition d'ombres se développant sur le visage du médium ont été constatés scientifiquement. Les athées disent : « L'âme est matérielle, c'est-à-dire formée d'un fluide, et mortelle. Les phénomènes de matérialisation en sont la preuve, un esprit immortel devant être invisible à la matière et ne pouvant avoir aucun contact avec elle. En effet, il existe un fluide qui est un souffle de vie, l'âme au sens du mot latin *anima*. Mais il existe un esprit complètement étranger à la matière, créé par Dieu à son image et immortel : car le fluide matériel ne peut être que l'instinct brutal; mais, la pensée qui vogue en dehors des sensations de la matière, l'affection qui est comme un lien entre les esprits, la volonté personnelle et consciente de l'homme ne peuvent être produites par la matière, si fluide soit-elle. En outre, hormis les phénomènes de matérialisation, les phénomènes psychiques révèlent des sensations de la pensée, libres de tout rapport avec nos sens.

Un athée se base sur des exemples matériels pour appuyer sa théorie. « On ne connaît aucune propriété sans matière, on n'a jamais rencontré la gravitation sans corps pesant, la chaleur sans corps chaud, l'électricité sans corps électrique, l'affinité sans substance de combinaison ». Mais ce raisonnement est absurde et Camille Flammarion répond : « Assimiler la pensée à la gravitation, à la chaleur, aux effets mécaniques, chimiques, physiques des corps matériels, c'est égaler deux choses très différentes qui sont précisément en question : l'esprit et la matière. La volonté d'un être humain est personnelle, consciente, tandis que la gravitation, la chaleur, la lumière, l'électricité, sont impersonnelles, inconscientes, conséquentes de certains états de la matière, fatales, aveugles, essentiellement matérielles par elles-mêmes. Quant aux transformations que l'esprit peut opérer sur la matière, elles ne prouvent rien, car l'esprit peut faire ce qu'il veut de la matière qu'il a créée.

La religion a tort de nier l'existence de l'esprit des animaux qui pensent et aiment comme nous et ont aussi une âme immortelle.

D'ailleurs, pourquoi Dieu, l'infinie bonté, aurait-il créé des hommes et des bêtes qui souffrent pour qu'ils finissent avec la mort?

Qu'existe-t-il donc en réalité?

L'homme et les animaux possèdent, en dehors du corps, un fluide : l'âme, qui est la vie et meurt avec nous, et un esprit entièrement immatériel et éternel. Cet esprit, comme Dieu et créé par Dieu a toujours existé (je ne crois pas à la métempsychose, je doute des réincarnations, mais je crois à une existence antérieure de l'esprit dans des conditions que nous ne pouvons connaître). Quant à son immortalité, elle n'est pas douteuse.

Le tort des hommes est de tout juger humainement, de ne considérer que les paraboles de la religion imaginées pour des foules ignorantes, au lieu d'en comprendre le sens. Il ne faut pas se représenter Dieu, père éternel, avec une grande barbe blanche, pétrissant le monde de ses mains, ni les esprits causant entre eux et contemplant Dieu, comme on regarde un spectacle dans un théâtre et jouissant de plaisirs matériels.

L'esprit de Dieu, indépendant de la matière, a créé la matière par un effet même de sa volonté de la créer.

Quant aux esprits, partout et nulle part à la fois, n'ayant aucun lieu de résidence, ils ne sont que des idées, mais ils se pénètrent, se comprennent et, tout en gardant chacun leur personnalité, ne forment qu'un par la connaissance absolue et la compréhension qu'ils ont les uns des autres.

On peut expliquer ainsi le mystère de la Sainte-Trinité, que l'on trouve reproduit dans toutes les religions : Osiris, Iris et Horus représentent la même idée que le Père, le Fils et le Saint-Esprit; chaque peuple se les représente suivant sa force de compréhension et suivant son cœur.

Enfin, un autre tort des hommes est de s'obstiner sur cette idée qu'ils n'ont pas de preuve scientifique de l'existence de Dieu et de l'âme. Mais si l'homme connaissait la vérité par des preuves scientifiques et non par son cœur, auquel Dieu se révélera, comme l'a dit Pascal, il n'aurait aucun mérite à bien faire ; « L'Homme ne doit pas savoir, il doit comprendre. »

Jean Daujat

## Conférences Initiatiques

# L'Œuvre des Générateurs

Je suis persuadé que la plupart des personnes, qui, ce soir, ont eu la bonté de venir assister à ma conférence, ont trouvé le titre de celle-ci certainement obscur.

Ne croyez pas que j'ai la manie des secrets, que je suis une sorte de cryphomane, et je m'empresse de vous donner une explication, en apportant mon peu de lumière, sur la nature de ma causerie de ce soir.

Dans le titre même « l'Œuvre des Générateurs », il y a deux inconnues : l'Œuvre dont je vous entretiendrerai tout à l'heure et : les Générateurs.

Tout être humain est classé sous une forme prenant place hiérarchique dans le cycle Cosmos ou Univers créé.

Je connais 4 degrés d'hiérarchie chez les hommes, et ceux qui m'ont instruit en cela m'ont dit :

Trois questions adressées à tout individu suffisent à pouvoir classer cet individu dans la hiérarchie du cycle Cosmos.

Celui qui ne sait répondre à aucune de ces 3 questions est d'office classé au rang inférieur de l'hiérarchie humaine.

Celui qui répond à une, se classe au rang immédiatement en dessus.

Celui qui répond à deux questions, se classe, au 2me rang de l'hiérarchie du Cosmos.

Et celui qui répond aux 3 questions est placé au 1er rang de l'hiérarchie humaine du Cosmos et est appelé **Générateur.**

Les 3 questions sont les suivantes : Homme, *d'où viens-tu ? où vas-tu ? que veux-tu ?*.

Je vous dis d'avance, Mesdames et Messieurs, que je n'ai jamais essayé de classer mes semblables dans cet ordre hiérarchique du Cosmos, car il m'eut fallu en cette entreprise être moi-même un **Générateur.**

Or, la petite révélation que je vient de vous faire n'est qu'un effet de l'enseignement que j'ai reçu de mes maîtres, lesque s, j'ai beaucoup de raison de le croire, appartiennent à la classe des Générateurs.

Pour jeter un peu plus de lumière sur la nature de ces êtres supérieurs qui viennent auprès de nous, humbles, pauvres, remplis d'amour et de charité, pour nous enseigner comment ont peut aimer, réaliser la Charité, et manifester le Bien ; pour jeter dis-je un peu plus de lumière sur la nature de ceux-là, je suis obligé de raisonner par le faîte de la question et non par la base.

Et je dis : si un homme peut, consciemment et d'une façon intégrale et non pas relative, connaître la source de son origine, le but de sa vie et les fins de son activité et de son état ultime, — y a-t-il un être susceptible de rivaliser avec lui d'âme ou d'esprit ?

Non, ces êtres qui viennent et qui passent, qui nous coudoient un instant et disparaissent au premier tournant de nos destins, qui impriment en ceux qui les approchent un sceau indélébile de lumière, ces êtres qui *peuvent* par la notion même des choses inconnues attester des grandes réalités et en donner la preuve, ces êtres enfin qui viennent et qui s'en vont en laissant des traces profondes dans les voies et les carrières humaines, ces êtres ne sont pas des hommes et nous, en parlant respectueusement d'eux, nous les appelons des **Générateurs.**

Avant d'aborder le fond même du sujet dont j'ai à vous entretenir, je vous présenterai un tableau duquel nous pouvons tirer, par analogie, presque par ressemblance, des idées se rattachant au but même de cette conférence.

Imaginez-vous une boîte, de forme cubique, faite de papier léger, quoique résistant, façonnée par pliages combinés, et dont les parois sont translucides sinon transparentes.

Un volet ou porte est ménagé dans la partie supérieure et peut, tout en tenant la boîte close, s'ouvrir vers l'intérieur ou vers l'extérieur. De plus, cette boîte est remplie d'insectes divers qui s'y trouvent momentanément enfermés.

Observons cette boîte et les faits qui se passent en son intérieur.

Quelques-uns des habitants paraissent peu soucieux de la situation où ils se trouvent, et dans la partie inférieure de la boîte, ils s'occupent à chercher leur nourriture ou à ramasser quelque butin parmi les débris qui y sont aménagés.

D'autres, inquiets de se trouver dans une situation qui ne leur est pas propice, cherchent à s'éloigner du

milieu qui n'est pas le leur; ils courrent ou volent, vont et viennent dans leur empressement, viennent se heurter sur les murs qui les arrêtent. D'autres encore, s'engageant dans les plis du papier, en suivent patiemment les parois obscures et, s'entêtant en des efforts infructueux, finissent par s'immobiliser dans l'étau qui les maintient et les presse. Ceux-là n'ont pas trouvé l'air qu'ils recherchaient; ils ont trouvé la blessure ou la mort.

Parfois la porte s'ouvre. sous la poussée de quelques-uns qui. plus heureux parviennent ainsi à s'échapper et à gagner l'air libre. Ils ont peut-être compris le mécanisme de la clotûre, laquelle peut s'ouvrir à l'intérieur et à l'extérieur, car en effet, dans sa constitution ce qui est en dedans est comme ce qui est en dehors et ce qui est en dehors est comme ce qui est en dedans. Et encore, circonstance heureuse, un doigt compatissant, intervenant de façon inespérée, entr'ouvre la porte et laisse entrer la lumière qui trace un rayon vif imprégnant de chaleur ceux qu'il touche. Ceux qui sont dans l'ombre et qui peuvent l'apercevoir en sont éblouis, et s'ils comprennent d'où part ce flot bienfaisant, rien ne leur est plus aisé que de s'évader en suivant le chemin lumineux qui conduit à la porte.

Si j'ai été bien clair dans l'exposé de ce tableau d'un jouet enfantin, vous avez déjà saisi l'image fidèle de la vie des humains sur Terre.

Malgré l'état de conscience plus ou moins parfait qui nous distingue des autres êtres, malgré l'étendue qui nous environne, nous n'en sommes pas moins attachés au misérable sol qui nous supporte ; avouons-le donc, nous sommes de pauvres êtres enfermés dans une boîte.

Et si nous sommes petits, et si la boîte est grande, nous avons néanmoins le désir de nous évader et l'espoir d'échapper à cette étreinte qui nous enserre.

Certes, tous les hommes n'ont pas cette idée, car beaucoup, indifférents quant à cet emprisonnement, ont pour seul souci la satisfaction de leurs appétits matériels. La plénitude de cette satisfaction constitue pour eux le suprême bonheur et toute entrave qui survient pour arrêter la marche vers ce bonheur est pour eux une énorme souffrance. (*A suivre*) Jules DUPONT.

# Études Sociales

## MORALITÉ DU MARIAGE

Lecteur hypocrite, mon frère, si faible tu es, ne vas pas plus avant; mais si tu es fort, lis mes lignes et leur donnes tout le dégoût qu'elle méritent.

"Homme, toi qui de tous temps t'es cru supérieur à tes pères; toi qui de tous temps t'es cru maître et despote de ta compagne. Amants ou conjoints qui n'avez pu idéaliser vos unions, qui par l'habitude vivez des ans côte à côte, ou, vous séparez sans avoir recherché la toute première cause de vos biens fragiles et éphémères. Jeune fille de peu d'expérience dont l'éducation encore à notre époque est faite de colifichets, et qui crois que sans effort on réalise le parfait du roman-feuilleton.

Et toi, ô toi, homme qui crois que pour avoir l'expérience de la vie, il est indispensable de goûter à toutes les sauces. Toi qui roule sans cesse dans les bras enchanteurs et vampiriques pour goûter les biens de la terre et qui te fais fort d'avoir ce vernis de vainqueur aux yeux féminins. Ce que tu rapportes de tout cela, c'est bien simple, c'est hideusement simple; tu récoltes les fleurs de la perversion. Vide mais toujours insatisfait, tu désires te retirer de cette vie tapageuse et peu hygiénique, en te réfugiant dans l'union légitime. Sans tenir compte de tes déchets, tu exiges la jeune vierge, car ton égoïsme illogique, n'admet pas que celle que tu as choisie ait pu rouler à ta façon.

Ton geste serait encore bien si toutefois, il promettait le rachat. Mais hélas ! Sous l'effet d'un désir nouveau et de ceux encore non endormis, aiguisé par la facilité de la chose proche, te croyant garanti par les lois du mariage, tu lèves dès le premier jour le voile des révélations sataniques.

Tu ne respectes rien, pas même l'innocence qui au contraire te donne un avantage.

Cette compagne qui dès lors devient pour toi matière passive, subit toutes tes exigences et les accepte de son amour confiant et par non compréhension des conséquences futures. Sâche que tôt ou tard la conscience féminine se révolte, dès lors ta compagne se ferme et devient pour toi énigmatique. Ton orgueil de mâle se courrouce, car il ne se sent pas vainqueur.

Tout est là, dans ce départ, là est tout votre bonheur et la durée de votre union, et cette première empreinte, mon frère, tu ne sais pas la donner.

Vos désirs sont fougueux comme votre jeunesse; mais les uns se ferment avec l'autre et, quand la raison se fait il ne vous reste rien et pour la première fois peut-être vous regardant stupidement vous vous apercevez que vous ne vous êtes jamais connus !

"Tuez vos artifices, tuez vos caresses et inversions impudiques, où dans le gouffre vous humez les vapeurs de la putréfaction. Le berceau est à vos côtés que siffle encore avec rage le vent lugubre et froid de votre concupiscence".

Gens mariés, qui comprenez ce que je veux dire, plaignez l'âme maladive qui vous a poursuivis jusque dans vos enfers; fiancés, plaignez l'âme qui aura été votre expérience; vous tous plaignez moi où je vous maudis....!!

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Non ! Dieu n'a pas béni, ce monstre bi-dorsal, cette difformité n'a rien qui peut lui plaire. Vous êtes unis pour remonter à la vive lumière de la perfection.

A l'écho de mes paroles, j'entends vos rires hypocrites et vos sarcasmes, et ce rêve d'idéal vous le prenez en pitié. Causons puisqu'il le faut. L'abstinence n'est aucunement recommandable et sachons nous plier dans la sage mesure à la loi du besoin.

"Homme avant de prendre la responsabilité de guider et protéger un être fragile, assures-toi qui a causé, est-ce la tête ou le ventre? Et connaissant le haut mobile qui t'a poussé à l'hyménée, comprends par l'âme celle que tu as choisie, ce lien est toute la force et la qualité de ton union. Dès lors tu ne verras plus la matière passive, mais l'amie, la compagne, l'âme sœur ou l'épouse, la consolatrice qui t'apporte la salvation !"

Que les difficultés de la vie vous unissent, la douleur et la souffrance élèvent pour qui veut les comprendre. Pourquoi vous rejeter l'un sur l'autre les obstacles extérieurs qui toujours viendront consciemment secouer vos liens, Nul n'est parfait sur terre, mais ne vous servez pas de vos défauts pour empirer l'un sur l'autre, aidez-vous mutuellement à bannir vos imperfections. Pas de reproches pleins de parti pris; égaux, vous êtes égaux et complément l'un de l'autre. N'éveillez pas par l'artifice la nature qui sommeille, cultivez votre amour dans le jardin de l'honnêteté. Ne prenez rien qui ne soit mutuellement consenti ; d'ailleurs... à quoi bon.?

Femme soit plus simple, moins capricieuse. Tu es jeune ce qui est un beau don. Mais crois-moi, tout cela est creux, factice, tout vieilli, tout se fâne ; ne sois plus coquette, ni ambitieuse. Ta gaîté primesautière et innée ne doit pas annuler ta raison. Comprends, pénètres sans hâte, et de toute ton âme fais de l'homme un but et non un moyen !

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Couples purs, que je connais, comme vos enfants sont beaux et angéliques, vous qui vous avez compris la bénédiction. Consolez les cœurs meurtris et fermés par la chair et contemplant le bonheur que vous avez si pieusement entretenu, vestales superbes, le pur feu de votre amour réchauffera vos âmes, unies pour l'Eternité. G. NOBLET.

# Études Psychiques

## LE MAGNÉTISME

Par Teder
Grand Maître défunt de l'Ordre Martiniste

(*Fin*)

Tout à l'heure, alors que les travaux des alchimistes ont été dénaturés, ridiculisés et rejetés dans les limbes de l'absurde et de la folie par la science d'État, vous verrez celle-ci renverser d'un coup de pied la fameuse échelle chimique au sommet de laquelle elle posait devant le photographe, et proclamer une « nouvelle découverte » au monde : la base commune des métaux.

Le but de cette tendance marquée à préparer une *tabula rasa*, un chaos négatif, pour la création d'une « nouvelle découverte », est pleinement visible dans cette croyance qui prévaut aujourd'hui que l'hypnotisme et la suggestion hypnotique ou post-hypnotique sont de « nouvelles découvertes » discréditant absolument le magnétisme des âges ténébreux. Il est pleinement visible aussi dans cette assertion mensongère, sans cette mise en avant de nos jours, que, durant la première partie du XIXe siècle, ceux qui étudiaient les phénomènes du magnétisme ignoraient la suggestion post-hypnotique et ne pouvaient pas, par conséquent, la présenter comme une explication de l'action magnétique à distance.

Abordant Lafontaine comme tout *Doctus moderate* d'un âge éclairé aborderait un jongleur ou un charlatan, Braid se disqualifia dès le début dans la recherche de la vérité. Il suivit en sceptique les expériences de ce magnétiseur et ne voulut voir en elles qu'une occasion d'exercer sa sagacité, afin de pouvoir dévoiler, si possible, ce qu'il ne croyait être que les trucs d'un imposteur. Forcé de reconnaître la réalité des phénomènes produits, il prit le parti de les expliquer par des théories vieilles comme les rues et dont il se posa, en quelque sorte, comme l'auteur.

Pareil à un loustic qui prétendrait que l'aimant n'attire pas le fer et que c'est le fer au contraire qui attire l'aimant, il prétendit que l'opérateur n'est rien, que le sujet est tout, et l'on peut dire qu'en accréditant cette idée baroque, il a bien mérité les railleries que ne lui ménagèrent pas ses confrères, qui avaient vu Lafontaine à l'œuvre.

Il est vrai qu'il admit que ce dernier était capable, par sa méthode magnétique, d'influencer les sujets à distance, et cela même dans les conditions imposées par les docteurs sceptiques — une chose que lui, Braid, s'avoua incapable de faire par sa propre méthode. Mais où sa mauvaise foi surpasse tout ce qu'on peut imaginer, c'est dans ce passage de sa *Neurypnology* :

« Pendant longtemps, j'ai cru à l'identité des phénomènes produits par ma méthode d'opérer et par celle des partisans du mesmérisme (magnétisme). D'après les constatations actuelles, je crois tout au moins à l'analogie des actions exercées sur le système nerveux. Néanmoins, et d'*après ce que les magnétiseurs déclarent produire dans certains cas*, il semble qu'il y ait assez de différence pour considérer l'hypnotisme et le mesmérisme (magnétisme) comme étant deux agents distincts, et pour cette raison : *les magnétiseurs affirment positivement qu'ils peuvent accomplir certains effets* que je n'ai jamais vu provoquer, soit par ma méthode, *soit par la leur* »...

Ainsi donc, après avoir suivi jour par jour les expériences de Lafontaine, constaté *de visu* que ce dernier pouvait influencer ses sujets à distance, étudié ses procédés qui ne différaient pas de ceux mis à l'essai par le comité de 1831, assisté à des effets que lui, Braid, se reconnaît incapable de produire, soit par sa méthode hypnotique, soit par la méthode magnétique, — cet avocat d'un nouveau genre n'a pas honte d'insinuer que ces effets reposent uniquement sur les affirmations des magnétiseurs.

Vous voyez la conséquence de cette duplicité : ceux qui considèreront la question ne voudront pas croire les magnétiseurs sur parole et diront que Braid s'est trompé quand il a déclaré que l'hypnotisme et le magnétisme étaient deux agents distincts.

Nous ferons donc fi de sa déclaration, dont nous n'avons d'ailleurs pas besoin, attendu qu'il est des autorités de meilleur aloi auxquelles nous pouvons recourir et qui n'étaient pas guidées, comme le fut ce personnage équivoque, par le désir écrasant de « découvrir » un système qui pût porter leur nom.

La vanité de Braid eut beaucoup à souffrir en 1841-42, car Ch. Lafontaine continua avec succès à opérer cures sur cures dans les hôpitaux anglais où on l'appelait, tandis que son adversaire, avec ses expériences de mauvais écolier et sa façon de désiquilibrer davantage ses malades, ne parvint qu'à se faire conspuer.

Peu après, l'idée que l'hypnotisme expliquait tous les phénomènes magnétiques, reçut le coup de grâce de la main même d'un savant professeur de l'Ecole de Médecine de Londres, le Dr J. Elliotson, qui se mit à guérir par le magnétisme pur les malades abandonnés de ses confrères, et qui réussit pleinement la cure du cancer, pendant que, d'un autre côté, aux Indes, le Dr Esdaile employait avec le même succès le magnétisme personnel pour remplacer le chloroforme dans les opérations chirurgicales.

Cependant, quoique on n'ait plus entendu parler de Braid jusqu'en 1853, époque où un journal médical de Londres exhuma son système, il se trouve que, de nos jours, on le regarde généralement en France comme ayant « découvert » l'hypnotisme et comme ayant « démasqué » une fois pour toutes les magnétiseurs de tous les temps.

La raison de cette imposture, la voici : c'est que le magnétisme frappe au fondement du matérialisme, tandis que ce qu'on appelle l'hypnotisme est simplement le serviteur du matérialisme. De plus, le magnétisme est dangereux aux intérêts mondains des disciples d'Hippocrate, et, par conséquent, il était nécessaire de lui substituer, sous le nom d'hypnotisme, la triste parodie que nous connaissons et qui a tant fait rire de son auteur en Angleterre.

Comme on peut aisément prouver aujourd'hui l'existence du fluide magnétique, niée par le charlatan Faria avant de l'avoir été par son plagiaire, le Dr Braid, il ne serait pas besoin de nous étendre davantage sur les expériences bien authentiques du 19e siècle. Néanmoins, il y a intérêt à y revenir, quand ce ne serait que pour montrer avec quelle désinvolture des savants qui s'intitulent impartiaux oublient quelquefois les faits que leurs théories sont incapables d'expliquer.

Citons quelques-uns de ces faits, pris au hasard dans l'histoire du magnétisme, avant et après la mise en train officielle de sa parodie.

En 1827, le célèbre Nobili reconnaît l'existence d'un courant particulier dans chaque organisme animal. En 1844, le Dr Ch. Mateucci publie une série d'expériences concluantes sur les phénomènes électro-physiologiques des animaux, et, dans son travail, il démontre très clairement l'existence d'un fluide nerveux ou magnétique.

En 1849, les travaux de Reichenbach commencent à paraître. prouvant la polarité du corps humain, reconnue longtemps auparavant par Paracelse. Quelques années après, le Dr Baragnou, qui confirme l'existence d'un fluide nerveux, écrit dans ses *Etudes sur le magnétisme animal* : « Je ne suis pas éloigné de croire, après Newton et Mesmer, que chaque homme est entouré d'une atmosphère particulière sur laquelle son organisme réagit ». Plus tard en 1860, le Dr Charpignon, dans sa *Relation du magnétisme avec la Jurisprudence et la Médecine légale*. dit : On admet un agent impondérable qui vivifie le corps humain. radie et se polarise, dans certaines circonstances, et détermine alors les effets appelés magnétiques ». Cette déclaration est en effet, la théorie qui, pendant des milliers d'années, a été celle des orientaux, d'où elle est venue chez nous par Paracelse et les Rose-Croix. Six ans après le Dr Claude Bernard publie ses *Leçons sur les propriétés des corps vivants*, et, dans ces leçons, il est amené à reconnaître l'existence d'une « sorte d'électricité dans tous les animaux ». Ceci est suivi, en 1868 par la *Thèse* du Dr Baillif, où il démontre l'extériorisation du fluide nerveux et son action à distance. Les expériences du Dr Chevillard aboutissent aussi à la même conclusion. Les faits d'une atmosphère et d'une radiation nerveuse sont admis par le Dr Benjamin Richardson en Angleterre, le Dr Robert Hare en Amérique, le professeur Boutlerow de l'Université de St-Pétersbourg, le professeur Thury de l'Académie de Genève, le Dr Lombroso en Italie, le Dr Gasparin, le Dr Barety et beaucoup d'autres en France,

Les expériences faites depuis 1881 par le professeur Durville sur la polarité du corps humain sont condensées dans son *Traité expérimental sur le magnétisme*. L'auteur ne manque pas d'y citer ce passage d'un travail du Dr Barety : « La force radiante neurique émane du corps humain par trois points principaux : 1° les yeux ; 2° les extrémités libres des doigts ; 3° la bouche, par le souffle ».

Ceci, écrit en 1887, a été une reconnaissance tardive, mais bien venue, des faits affirmés jusque-là par les magnétiseurs de tous les temps. Ls expériences du Dr Barety ont été confirmées par le Dr Dumontpallier. Dans le temps où le Dr Barety faisait ses expériences, un article paraissait dans la *Revue scientifique*, et son auteur, le Dr W. H. Stone donnait le mesurage de la tension électrique d'un pied à l'autre, d'une main à l'autre, et déclarait avoir observé des signes de polarisation donnant naissance à une force électro-motrice. Ceci était la confirmation des expériences de l'Académicien A. C. Becquerel en 1856. Comme résultat de ses recherches, ce dernier en effet, avait écrit : « La vie est le résultat d'une action de pile voltaïque fonctionnant continuellement à l'aide de leurs pôles négatif et positif correspondant entre eux et qui cessent d'émettre de l'électricité aussitôt que l'action des piles n'a plus lieu ».

---

# Études Sociales

## Sur la loi fondamentale de l'organisation des sociétés

*(Suite)*

Sans insister sur la nature de cette initiation, permettez-moi de vous indiquer, le plus brièvement possible, en en touchant seulement les sommets, les hautes vues principales du Mis d'Alveydre, et comme sa formulation de la loi de vie des synthèses sociales. Ce que je vous ai dit en commençant avait pour but d'amener votre esprit à saisir plus facilement ce que je vais vous en dire maintenant.

Je vous présenterai d'abord le point de vue le plus général, montrant la loi d'organisation dans sa plus grande généralité, c'est-à-dire dans sa réalité la plus pure, en haute pratique.

* * *

Je vous rappelle que la *clef* universelle de la Sagesse antique est l'Unité de l'Univers, considéré, dans sa totalité, comme Synthèse des synthèses ; que sa loi de vie est l'union substancielle et féconde des puissances intelligibles actives avec les puissances sensibles passives, selon les lois d'une économie hiérarchique qui règle la relation des puissances de vie entre elles, d'après la nature qualitative de leurs fonctions respectives, et qu'il apparaît ainsi que la grande Loi transcendante de vie de l'Univers, dans ses domaines réellement harmoniques, est la loi *tri-unitaire*.

Mais la Sagesse antique savait que, dans les états matériels, donc sur la terre, les synthèses de vie, soit individuelles, soit collectives, sont naturellement peccantes, si la science de l'équilibre éternel n'intervient pas de haut dans leur construction et, par des lois appropriées, n'assure pas l'équilibre de leur système de vie.

C'est pourquoi cette sagesse appliquait, à la construction de ces synthèses, la suprême loi trinitaire, scientifiquement exacte, puisqu'elle n'est autre que la loi harmonique du nombre, du poids et de la mesure, celle qui règle le rapport du cercle à son centre, et ce que nos mathématiques appellent la loi de $\pi$.

Image terrestre de la sagesse et de l'autorité divines, organisme mental et intellectuel complet, rayonnant par toutes ses facultés enseignantes, tel était le premier *Pouvoir*, qui générait de haut en bas la synthèse sociale et réglait la distribution de ses harmonies. C'était là l'*Autorité* sociale, armée seulement de la puissance du vrai, garantie par la connaissance et prouvée par l'organisation saine, la haute et profonde conscience de la vie de la Synthèse collective.

Immédiatement après, venait le second *Pouvoir*, un pouvoir *juridique*, armé de la loi et pour la loi, la loi de vie, dictée par l'autorité de la sagesse, dans l'intérêt de tous et de chacun, et incessamment vérifiée et contrôlée par le thermomètre de la prospérité publique.

Enfin, venait un troisième *Pouvoir*, celui de la totalité de la vie économique ou matérielle, avec ses libertés, garanties par l'ordre juridique, sous le haut contrôle de l'autorité de la totalité du haut enseignement, c'est-à-dire de la Sagesse.

Dans une société ainsi construite, la distribution des harmonies est scientifiquement réglée, et la classification des valeurs de tout ordre est faite, sans distinction de castes ou de classes, par l'autorité scientifique qui les juge et les utilise, en ouvrant à tous et à chacun toutes les fonctions que leur valeur scientifique et morale leur permet de remplir, sous la garantie de l'examen.

Voilà la loi éternelle de vie des synthèses scientifiquement construites par l'Autorité de la Sagesse.

Passons maintenant à un autre ordre de vision : celle des sociétés malsaines, construites en dehors des principes et des lois de cette organosophie.

J'interprète toujours de mon mieux, et, ici-même, je vais résumer brièvement quelques lignes du Mis *d'Alveydre*, examinant le vice des sociétés *gréco-latines* et y apportant le correctif de la science organologique.

Montesquieu, ignare en sociologie, copiant Aristote, connaissant la Vérité, mais tenu par serment à ne pas la dire, Montesquieu, définissant l'Etat politique, y distingue trois Pouvoirs : *Législatif ou Délibératif, Exécutif et Judiciaire*, quoique l'exactitude exige cet ordre : Législatif, Judiciaire et Exécutif. Et c'est tout. Tel est, en effet, la loi constitutive des Gouvernements *Gréco-latins*.

Mais l'action politique d'un gouvernement sur un peuple ne saurait, sans anarchie, demeurer abstraite de ce peuple, comme si ce peuple n'était pas un être collectif vivant, socialement organisé et normalement existant.

Il en résulte une conséquence : c'est que la loi statique qui définit l'action gouvernementale, c'est-à-dire politique, présuppose une autre loi, puisque nous constatons, dans la synthèse collective, un autre fait qui, lui, est d'ordre *dynamique*.

Donc, la loi dynamique doit, naturellement, être, puisqu'elle prédétermine scientifiquement la loi statique ; par conséquent, la loi dynamique doit définir, non plus le mécanisme politique des Gouvernants, mais bien l'organisation sociale des *Gouvernés*.

Or, depuis le huitième siècle avant notre ère, on ne voit nulle part l'organisation des gouvernés à l'état de fait juridique, ni, par conséquent, de loi sociale, dans la tradition *gréco-latine*, sauf en ce qui concerne la constitution de *Numa* (1).

Cette colossale lacune venait de ce que ces gouvernements viciés reposaient sur deux négations de toute synthèse sociale normale : l'esclavage militaire et l'esclavage domestique même pour dettes.

Il n'y avait donc de société qu'entre les gouvernants et pour l'asservissement perpétuel des gouvernés, n'existant pas socialement et n'ayant, dès lors, d'autre droit que le droit naturel à l'assaut de ces gouvernements d'iniquité, par la force du nombre.

Ainsi, au lieu d'un ordre social à la base du gouvernement, il y avait un désordre systématique, celui de la politique pure, reposant sur l'inhumanité ; ce qui est l'opposé de la Loi du Règne divin dans le Social, et cela, par le fait seul que cette politique n'était pas motivée par le souci de l'organisation normale des sociétés.

Telle est, mise à nu, la cause scientifique de toutes les anarchies gouvernementales de l'Histoire, en tous temps et en tous lieux, quelles que soient les formes politiques des Gouvernements et de quelques prétextes ou défroques plus ou moins archéologiques, qu'ils s'affublent.

Or, remarque avec raison le Mis *d'Alveydre*, scientifiquement : nous ne sommes encore régis, actuellement, aussi bien religieusement que civilement, que par cette loi d'anarchie, c'est-à-dire *politiquement* et non *socialement*, malgré les principes intellectuels et sociaux de la Tradition judéo-chrétienne, qui ne cesse de travailler, cependant, les individus, les mœurs et l'opinion, depuis dix-huit siècles.

Et pourtant, dans le monde chrétien moderne, les *Gouvernés* existent et s'appellent *Nations* ; de par les principes de la longue chaîne de tradition sociale et religieuse qu'ils continuent, ils ont le droit à l'existence propre. Une loi d'organisation sociale est d'autant plus nécessaire, que le fait est plus hautement légitime et plus universel.

Eh bien ! voici cette loi ; pour être vraie, elle doit tenir dans une formule simple et, pour être précise, elle doit s'énoncer en trois termes, seule façon de prouver son caractère scientifique et objectif.

(1) Parce que *Numa* était un envoyé des Sanctuaires Etrusques relevant de l'autorité enseignante des Temples métropolitains d'*Egypte*, pour rectifier à la base la société de bandits qui fondait alors la future *Rome*, hors de toute science sociale.

*(A suivre)*

# REVUE DES REVUES

*Psyché* la revue si appréciée de spiritualisme intégral, débute dans son nº de janvier par un excellent article du Dr Leo Gaubert sur le surnaturel, les pensées exprimées y sont fort belles et se rehaussent par le charme de la forme dont les revêt M. Leo Gaubert. L'étude de Georges du Valoux sur l'harmonie sociale mérite d'arrêter l'attention de ceux que hante le rêve d'une société meilleure, ils y trouveront beaucoup de sagesse et le remède profond et véritable qu'il faudrait que chacun se décide à connaître comme le seul réel et efficace.

Le *Voile d'Isis* présente un grand intérêt dans son nº de janvier; on y lira les prévisions astrologiques pour l'année 1921 lesquelles ne sont pas très rassurantes.

L'introduction à l'étude intitulée « Les symboles secrets des Rose Croix » de Fr. Hartmann (trad. de M. Chauvel de Chauvigny) promet par l'intérêt qu'elle présente une suite particulière attachante sur les Rosicruciens.

La *Revue spirite* présente dans « La vue à distance et les apparitions du moment de la mort » signé: Camille Flammarion; d'intéressants témoignages propres à démontrer aux sceptiques l'existence de phénomènes qui ne sont troublants et surnaturels que pour ceux qui n'en comprennent pas les causes.

L'*Heure de la Femme*, Organe des Sociétés Féministes et Féminines françaises de pensée et d'Action.

La *Presse régionaliste*. Bulletin quotidien de l'Office journalistique et de publicité.

Vient de paraître : *Les Vagabonds*, Revue mensuelle de littérature et philosophie libertaires. — Le nº 0 fr. 15.

Abonnement à la série de 10 Nos, 1 fr. 50.

Administrateur : Georges Manova, 61, rue Chevreul. — Lyon.

Reçu l'*Ordre Naturel*, Hebdomadaire individualiste.

Salut à l'*Action des Veilleurs*. Que son louable effort lui assure le succès.

# Bibliographie

L'*Ame Humaine* de Charles Lancelin. Edité par Henri Durville, 23, rue St-Merri, Paris, 4e. — Prix : 7 fr., est un ouvrage très intéressant, traitant d'une manière digne d'un homme de science doublé d'un spiritualiste la question si sujette a controverse de l'âme humaine.

Trois conférences de l'abbé Alta, *Liberté, Egalité, Fraternité*, éditées par la Revue Contemporaine, 53, boulevard Montparnasse, est précédées d'une étude sur l'auteur et son œuvre par H. Ch. d'Amons, nous ont particulièrement enchantées. Aussi bien pour ceux qui ont eu le plaisir d'entendre prononcer par l'abbé Alta ces trois conférences que pour les autres, tous les liront avec le plus vif intérêt. Il n'est pas besoin de faire ici l'éloge de l'abbé Alta, la simple lecture de ces trois conférences par la grande sagesse qui s'en dégage, suffit à le faire apprécier comme il le mérite. — Prix de la brochure : 3 francs.

# CONFÉRENCES

Ordre du Lys et de l'Aigle. — Mercredi 23 février 1921, à la Salle de Géographie, 184, boul. Saint-Germain, Paris, Conférence par D. P. Sémélas sur la *Méditation*.

La Vie Morale (psychique, littéraire, sociale), Revue d'art et d'action. — Réunion du dimanche 27 février 1921, à 3 h. Salle Saint-Georges, 7, rue Saint-Georges (9e). (Métro : Le Pelletier - Nord-Sud : N.-D. de Lorette).

Dr H. Jaworski : l'Ere Spiritualiste ; (a) *Le Monde scientifique nouveau*.

L. Le Leu : *Le Déterminisme et la Liberté*.

*Le gérant* : Gaston E. Dupré

Imp. Herny, 6, rue Martel, Paris. — 7228